

Rémi Froger

chutes, essais, trafics



P.O.L

chutes, essais, trafics

Rémi Froger

chutes, essais, trafics

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 2003
ISBN : 2-86744-969-3

www.pol-editeur.fr

1

j'arrive de, j'arrive pour, je ne sais pas toujours lire, je vais lire comme il faut, je vais m'efforcer de lire comme il faut. Je m'installe provisoirement, je me déplace provisoirement, je fais mon travail. Les appareils sont sous pression, les machines sont activées. Bouches, articles définis, de la mort en culture, c'est la bonne parole – de la mort à l'appui – elle a de belles manières – la bonne façon de parler.

J'arrive le long d'une caravane, je vais te dire ce qui respire.

Je pensais devenir aveugle mais j'ai changé de direction.

Je vois le visage allé avec la mer, le mouvement dans les manches

je tiens mal le rôle. Quelqu'un parle, on dit entièrement en équilibre. Je ne fais pas attention. Je lui dis de rester identique dans sa chambre. Descendre, j'écoute descendre. Je saisis en finir, une connotation jaune. J'ai épuisé la phrase, le faucon. Je juge l'entreprise inutile. Je file.

Lorsque je viendrai un jour tenir le rôle – je vais remettre ça – j'écrirai pourquoi. Je descends. Parole. Voici des mots acharnés, des points de sang.

Je parle par-dessus des années disposées en rectangle. Je les ai vues. Un avion simple, un avion simule, je ne juge pas. Il croit réussir.

Sans s'éveiller, sans bouger, sans se couper, il s'occupe de ficelle physique

c'est comme cela ou ce n'est pas comme cela : je vous raconte
un voyage vers Varsovie. Tiecotuatlán. Un masque dans le champ,
est entré dans le champ. Masque veut dire peut-être ceci peut-être cela.
Je vous raconte un itinéraire oublié, j'ai des grands yeux d'affaire
identique. Identique veut dire comme ceci ou comme cela.

Un sabre, mot lacéré, un cric, mot latent, une pince, mot mesuré –
un fusil, mot atténué, une râpe, mot clinquant, une pioche, mot
manqué.

Je bouche les trous avec du mastic, aussi les interstices,
c'est simple, j'applique le mastic au couteau, comme ceci ou comme
cela

sous différentes formes – il cherche la rime de conscience particulière – l'ère industrielle nous a procuré – combien de temps, répétez, combien de temps... Nous ne voulons rien entendre, nous ne voulons rien de particulier. Je n'ai pas réussi, je voulais esquiver le refrain industriel – combien de temps vais-je séjourner ici point d'interrogation ainsi? sans crier plus fort combien de formes industrielles dans le paradis... ou bien suis-je en train de falsifier les comptes, je reviens de suite. On ne distingue plus rien. Rien est cette odeur de terreur consciencieuse qui envahit l'esprit. Chair et souffle : ils avancent dans une zone sécurisée

une formule minuscule. Tables désespérément solides. Dit-elle.
Et maintenant dans l'espace maintenant je suis deux. Collez ça au
bout.

Comme une double circonstance, un savoir intercepté : une espèce
tombe.

J'ai rédigé le procédé – en parlant votre langage – le monde pousse,
j'ai commencé les verbes : vous devez répondre, non m'interrompre,
je compte à vue sans permission, je m'arrête quand j'entends sonner :
la rengaine : vous comprenez. Intéressantes ces formes de vie, mais
en mauvais état. Le sujet est une addition, le processus agit,
le sujet additionnel, une bande magnétique, chose hydrogène

6

j'aurais préféré commencer par être un biologiste, un botaniste,
un...

Je me suis dit descendre dans le temps, fera-t-il beau ? Jusqu'à
quelle épaisseur de matière fait-il beau ? peut-il faire beau ? jusqu'où
peut-il épaissir ? Le mettre en rectangle, en fer-blanc, le croire,
et lui donner du cercle, du cuivre, des perfusions, tous ces commerces
de temps, toutes ces ruses pour faire pousser, je me suis dit, écoutez
bien,

c'est verdure et tombe de feuilles qui recommencent, manche après
manche,

toutes ces matières composées pour construire la forme, altérer le
retour.

Énigme allongée, elle ou une autre, alléguée par une caresse de
passante

l'image est de travers, on était, dans les phrases, dans les chaises et les champs.

C'est beau. On commence, c'est un truc, un roman. Tu viendras, tu es à même.

Nous sommes tout un dimanche. Je l'ai installé, il est tout près du mur.

La chaise tient, c'est sans surprise. Je monte dessus. Sans niveau. Presque une suite.

Deux équilibre deux. Je reprends pied. C'est beau. On recommence. Agrandir le champ. On était dans les fraises, dans les plans... Nous étions.

Regarde voici toute une main, une main sans mesure. C'est tant pour le système.

Toute une main c'est plus grand. Eh ! Regarde voici toute une main hors du champ.

C'est plus juste. Et c'est plus grand. C'est beau, c'est précédé. C'est beau. Je ne dois rien

inscrire des appareils à faire le monde je ne sais pas comment.
Le monde se fait, j'ai besoin de prendre des dispositions.
Je découvre du jeu dans l'appareil. C'est une situation qui prend du
temps.

Dans le cadre ça tombe toujours. Ça fait déjà un déplacement.
Il m'a laissé un mode d'emploi, il m'avait dit tu sais ce que tu fais.
Démonter la beauté. La chaleur est trop courte, c'est imprimé trop vite.
Le sens s'imprime éventrant la surface. Prise d'air vif. Dire obstrué.
Je ne suis jamais là. On réapprend à lire. Provisoirement. On vise.
On fait la peau, on sèche. On met un peu de miel. Ça commence,
c'est la beauté

alors moi je suis, je suis parti, je suis parti en courant,
pas de raisons, d'où j'étais, pas de raisons pour ça, non,
ça sert à rien, il lui disait, ça sert à rien, mais lui,
il tapait de plus belle, comme ça, tapait dans tous les sens.
Tu perds ton temps, j'te dis, et ça gueulait dans tous les sens.
Et moi, alors, je suis parti. Où c'est que j'suis parti,
j'peux pas t'le dire, de toute façon, quel beau gâchis,
il l'a ramené à la maison, à coups de pelle qu'il a cogné,
avec le plat pour bien l'tasser, avec la tranche pour l'éclater

encore la fatigue encore ne pas savoir s'y prendre – j'écris neige,
j'écris haine, j'écris peur, leurre, je plante des pieux devant ma fenêtre,
je plante des pieds devant mes yeux, des pancartes, je les cloue sur
les pieux,
j'écris à la gouache, je laisse couler, quand la neige fond je souffle
dessus,
et ça tient tout seul, ça tient juste dans le cadre sans os, l'aluminium
du cadre
et quelques sels projetés, ça tient, et je laisse couler, pour que ça dise,
ça tient, ça vient d'arriver, c'est fatigue, c'est clair, de plus en plus clair;
le vent vient, le vent revient, le vent qui souffle, invisible, et vivant,
quand je vais où il va, quand le cadre me déporte sur la gauche

je n'ai jamais été en amérique, chapeaux, en-tête, très-haut, tellement
tristes,
tous les doigts sont toujours, triste tête dans la main, toute la main
dans la bouche,
crânes chauves, énormes, les dos, striés, les formes, rayées, carrées,
le grave visage ravagé qui croise les lignes blanches et bleues,
visage vivant et autres visages passagers, ou visages sans cesse
recrachés –
sous l'escalier, des hommes à la tête déformée, des hommes possibles
quand seul le juke-box éclaire encore un peu la pièce –
debout, bien droit, debout, poteau téléphonique, boîte à lettres, les
gouttières
à l'horizon pour rattacher quatre bâtiments au monde circulaire

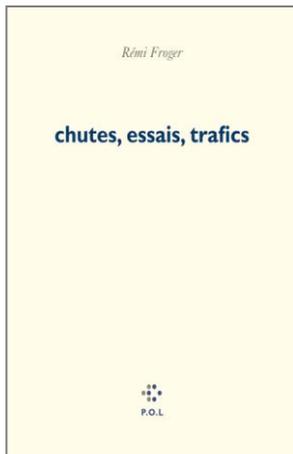
le voici en effet achetant la littérature sur l'allée étroite,
le corps a peur, comprends-moi c'est la voix qu'on caresse.
La lumière aussi bleue sur le chemin ne doit plus être visible.
La voici en effet somptueuse sur le canapé devant la mer tiède
(j'ai chaud d'habiter en toi sans pouvoir m'échapper).
Je ne lui ai pas dit combien je l'aime, combien c'était parabolique.
Un instant quart de seconde, le brouillard dans le dos, je roule vers
elle –
la voici en effet rassemblant sa sueur de delta,
recouverte de langue de vieille lagune, très belle objectivement

et puis elle est passée derrière, l'air fait un angle
qui trompe le corps penché avant, je te regarde, te vois
penchée toujours avant – je regarde les appareils à voir
bloqués par tes genoux – blanche ta statue, blanche tenue croisée,
ou mes jambes prises dans la même insolation. J'ai vu ma main
posée sur l'oreille, le puits passé derrière, passage grillagé,
notre fuite sur le montant de fer de la porte, ce moment
raté qui devient vieille ville teintée, le voici retracé rageusement,
balafrant la marche en pierre où pas sur pas, le noir crache noir

NY NS 2210 tu tiens le monde dans un écran, volonté de voir,
de voir qu'il faut tenir très fort comme sauvé très fort par des
pompes à essence,
n'oubliez pas que vous aimez quelqu'un même assis dans le cimetière,
n'oubliez pas, même crachant par terre, même assis en boule –
même un mot pour les murs les poteaux les bornes – souvenez-vous
que vous aimez quelqu'un
comme celle qui saurait ce qui est, ce qui monte, comme la route est
hors
de la circulation, comme le monde est hors du monde, trois croix sur
les lieux
de l'accident à un kilomètre peut-être d'un habitat désossé, palmiers
et crasse,
encore un mot, les nuages suspendus, cette petite dame aux yeux,
levés, son nom, levé

N° d'éditeur : 1826
N° d'imprimeur : 032272
Dépôt légal : octobre 2003

Imprimé en France



Rémi Froger
chutes, essais, trafics

Cette édition électronique du livre
chutes, essais, trafics de RÉMI FROGER
a été réalisée le 13 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2003
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782867449697 - Numéro d'édition : 2748).
Code Sodis : N45284 - ISBN : 9782818008027
Numéro d'édition : 230313.